

### 33<sup>e</sup> DIMANCHE ORDINAIRE A

*Dimanche 17 novembre 2023*

La parabole bien connue des talents est la dernière de trois paraboles eschatologiques que Matthieu a groupées autour du thème de la fin des temps. Elle précède immédiatement celle du Jugement Dernier, que nous lirons dimanche prochain. Si la parabole des talents a été placée à cet endroit, c'est que sa signification dépasse celle que nous lui accorderions en la lisant de manière détachée de son contexte. Souvent en effet, on voit dans cette parabole une manifestation de bon sens, l'illustration d'une morale finalement utilitariste. On s'en tient en effet à une interprétation morale : chacun se doit de faire fructifier ce qu'il a reçu, c'est-à-dire de développer ses dons, ses *talents*. Morale qui n'est pas purement individualiste d'ailleurs puisque rien n'empêche de mettre ses dons au service des autres et ainsi de contribuer au progrès d'ensemble de la communauté.

Si cette interprétation n'est pas fautive, elle ne rend cependant pas compte du sens plénier de la parabole. Celle-ci est véritablement porteuse d'une Bonne Nouvelle qui va bien au-delà du devoir moral. Remarquons en premier lieu que ces talents sont confiés par quelqu'un. Ils ont une origine extérieure, une origine qui se situe en deçà de celui qui les reçoit. Cela signifie que nous ne sommes pas propriétaires de notre être mais seulement ses dépositaires. Nous ne nous appartenons pas. Remarquons en second lieu que le maître part sans donner d'instructions. Il laisse ses serviteurs libres. Libres de suivre la pente de leur cœur. Le fait de ne pas nous appartenir ne nous aliène pas. Le fait d'exister sur le mode du don suggère une attitude similaire en réponse : une attitude fondée sur la réciprocité. Celui qui a reçu gratuitement est appelé, intérieurement, à donner gratuitement, à rendre grâce. Ainsi, en nous confiant à nous-mêmes, Dieu nous fait comprendre que nous avons un passé, mais en même temps il nous ouvre un avenir, un avenir fondé sur la liberté. Nous venons de quelque part pour aller quelque part. Notre vie ne se réduit pas à ce que nous pouvons pragmatiquement en saisir et qui est bien peu à l'échelle de l'univers. Nous ne sommes pas (bêtement) là, jetés par le hasard et la nécessité, embarrassés par cette vie étrange. Non, parce que notre vie vient gratuitement de Dieu et qu'elle reçoit de ce don la suggestion de retourner à lui, elle nous déborde de toute part. Nous sommes embauchés, intégrés à une aventure qui nous dépasse et dont les limites coïncident avec celles de la création de Dieu. C'est assez enthousiasmant. Notre vie s'apparente donc à une mission. Il est réconfortant d'en avoir conscience lorsqu'elle prend un goût amer, qu'elle semble perdre son sens, à la suite d'échecs ou à cause de la maladie ou de l'âge. Notre vie garde tout son sens parce qu'elle ne cesse pas de venir de Dieu et d'aller à Dieu, elle ne cesse pas d'être une mission, une mission qui intègre alors la croix, comme celle de Jésus. Nous ne sommes pas licenciés ou mis à la retraite parce que nous perdons nos forces ! Notre mission est pour la vie.

Il est également réconfortant de savoir que ce n'est pas le nombre des talents reçus qui importe. Le serviteur qui en a fait fructifier deux est appelé à entrer dans *la joie de son maître* au même titre que celui qui en a reçu cinq. C'est donc tout homme, même le plus disgracié, qui est investi par Dieu d'une mission avec les moyens de la réaliser. Il suffit de se reporter à la première lecture qui, à travers le portrait de la *femme vaillante*, fait l'éloge de la vie ordinaire. Toute vie en effet a du prix aux yeux de Dieu. Nous pouvons certes nous désoler d'avoir reçu peu, d'être *nuls*, etc. C'est peut-être vrai aux yeux des hommes, ce ne l'est pas aux yeux de Dieu, et donc cela ne devrait plus l'être aux yeux des chrétiens. Le maître confie en effet des talents, et les talents ne sont pas choses sans valeur. Un talent était un lingot d'argent valant 6 000 deniers. Sachant qu'un denier représentait le revenu moyen d'une journée de travail pour une famille, le dépôt fait par le maître a une valeur considérable pour celui qui le reçoit. Cinq talents, c'est une vie entière de revenus du travail. Une somme sans commune mesure avec ce que nous sommes, avec nos limites humaines. La mission qui nous est confiée a donc toute sa valeur, elle s'intègre dans le vaste plan de l'histoire du salut. Nous avons un rôle à jouer dans ce drame, et donc un rôle qui dépasse nos simples capacités naturelles. Et l'exemple de Jésus mourant sur la croix, pauvre et méprisé, nous enseigne

que ce qui a de la valeur pour Dieu n'est pas nécessairement ce qui brille. Paul s'en est fait suffisamment l'écho dans ses lettres. Dieu a résolu de sauver le monde par la folie et l'impuissance de la croix, confondant et la sagesse des sages et la force des puissants. Dieu se conduit donc de manière généreuse avec nous. Et les *talents* confiés sont encore peu de choses au regard de ce qui nous sera donné lorsque nous entrerons dans *la joie du maître*. La vie éternelle et la vision béatifique dépassent de loin le double de ce qui nous aura été confié sur la terre.

Alors si cette mission est si importante, si notre vie a tant de prix, nous devons l'accepter avec sérieux et donc avec persévérance. Car l'histoire humaine est celle de l'absence apparente du maître. Autrement dit, c'est le temps de l'épreuve de la foi. Dieu en effet nous laisse à notre conseil et, par son absence apparente, il stimule notre initiative. A la liberté du don doit correspondre la liberté de la réponse. Et c'est le temps, le temps d'une vie qui mesure la fidélité. Notre tentation, alors, c'est de nous assoupir. Oubliant que le drame se joue à chaque instant sur la toile invisible de l'histoire du salut. Notre tentation, c'est comme Pierre, Jacques et Jean, de nous endormir alors que Jésus est en agonie. C'est pourquoi Jésus ne cesse d'appeler ses disciples à la vigilance. La dernière phrase de la parabole précédente, celle *des vierges sages et des vierges folles*, lue dimanche dernier, le rappelle : *Veillez donc car vous ne savez ni le jour ni l'heure*. Nous en trouvons l'écho fidèle dans la deuxième lecture : *Ne restons pas endormis comme tous les autres mais soyons vigilants et restons sobres*. S'assoupir, c'est organiser notre vie comme si Dieu n'existait pas, oublier par conséquent que ce qui lui donne son prix, sa valeur, c'est la mission qui nous est confiée, une mission unique, qu'aucun autre, fût-il plus *doué* aux yeux des hommes, ne saurait remplir à notre place. C'est oublier que notre vie est dilatée au point de participer à celle de Dieu.

Cette tentation, c'est celle à laquelle succombe le troisième serviteur. En fait, c'est celle de l'homme blessé par le péché, autrement dit celle qui nous concerne tous. Qu'est-ce qui caractérise l'attitude de ce mauvais serviteur ? C'est la peur. Peur parce qu'il voit dans le maître de la parabole un *homme dur*. C'est l'essence même du péché qui est ici rappelée : interpréter sa dépendance de créature non pas comme celle d'un enfant qui reçoit tout de son père, mais comme celle d'un esclave aliéné par un tyran. En rendant le talent le serviteur cherche à se libérer de la dette de l'existence, pour être quitte. Autrement dit pour se situer dans un rapport d'égalité avec le Créateur. Or se dire l'égal de Dieu, c'est supprimer Dieu car Dieu est unique et il entre dans la définition de Dieu qu'il n'y ait pas d'égal. En cherchant à se situer non plus comme serviteur mais comme mercenaire, dans une attitude de stricte justice, on plonge en fait dans l'athéisme. La critique de Jésus contre le formalisme des pharisiens est donc terrible. Ce n'est donc pas contre Dieu que l'on devient Dieu, en s'imaginant être quitte de lui. C'est en Dieu, c'est-à-dire en situant notre relation de création dans une relation de filiation. Comme nous l'enseigne S. Thérèse de l'Enfant-Jésus avec sa petite voie de l'enfance spirituelle. Le serviteur, celui qui est tout dévoué à son maître, c'est celui-là qui un jour s'entendra appeler *ami*. Soyons donc de ces serviteurs qui se laissent guider par l'amour, qui rendent amour pour amour.